

Et il avait le droit d'être fier, le vieux Jeancoton : car c'était un beau brin de fille, que cette Louise.

A l'heure où commence ce récit, elle avait vingt ans, et il n'y avait pas une seule fille dans la paroisse qui pouvait rivaliser de beauté avec elle. Aussi, quand à la porte de l'église, elle arrivait, toute pimpante, la tête enveloppée dans un fichu de soie rouge qui faisait ressortir la blancheur de son cou satiné, et tranchait sur les masses de son opulente chevelure noire ; quand elle s'avancait coquettement, en cambrant sa taille souple, donnant de l'ampleur à sa poitrine parfaite, tous les gars un peu farauds cherchaient à attirer son attention.

Mais elle passait fière, et personne n'osait lui parler.

Quelquefois, elle venait accompagnée d'un grand nigaud qu'on appelait le beau François.

Ce François passait pour être le prétendant de Louise. Ils s'étaient connus enfants et avaient été élevés comme frère et sœur. Les parents des deux jeunes gens caressaient depuis longtemps le projet de les unir un jour. Et ils en avaient été respectivement informés.

Du côté de François, il n'y avait pas d'obstacles, bien au contraire. A mesure que Louise avait grandi, son amour de frère s'était transformé en un sentiment plus violent et il l'aimait... comme aiment ceux qui ne possèdent qu'une seule joie sur la terre, reposer leurs regards sur une figure adorée, construire un nid pour y cacher l'objet de leur tendresse.

Chez Louise, la transformation qui s'était opérée dans le cœur de François n'avait pas eu lieu : il continuait à être, pour elle, son petit frère comme auparavant.

Elle ne croyait pas sérieuse l'idée de ses parents, de de la marier avec ce grand niais, qu'elle s'amusa à taquiner fraternellement.

Cependant, François allait assidûment chez Louise. Bien accueilli par les vieux, il l'était également par Louise. Son rêve se serait peut-être réalisé, si le hasard n'avait placé sur le chemin de la jeune fille un autre jeune homme qui devait à jamais fixer sa destinée.

(La fin au prochain numéro) REMUNA.

GRAND'MÈRE SUR LE SAINT-MAURICE (Voir gravure)

Il peut être intéressant, pour un grand nombre de nos lecteurs, d'apprendre d'où vient le nom de Grand'Mère, qu'on a donné à cette localité qui est appelée à devenir un centre important.

Ce nom vient d'une ressemblance frappante d'une

tête de vieille bonne femme, produite par un rocher placé au-dessus des chutes. Vue d'un certain endroit, cette tête, véritable sphinx est d'une grande ressemblance et a dû frapper vivement l'imagination des anciens voyageurs.

Et quel magnifique pouvoir d'eau ! Présentement, quoique les usines utilisent plusieurs millions de gallons d'eau, donnant une force de douze mille chevaux-vapeur, cette force pourrait être facilement quintuplée. L'eau est conduite aux roues par un tube d'acier de trois cents pieds de long sur quatorze pieds de diamètre. La chute d'eau est de quarante-deux pieds.

Fait peut-être unique dans ce genre d'industrie, il y a là sur le terrain, prêts pour être utilisés, 80,000 billots équivalant à 80,000,000 de pieds de bois, mesure de planche.

Quatorze cents hommes sont à l'emploi de la compagnie, pour la coupe du bois seulement. Si l'on ajoute huit cents ouvriers employés aux travaux de l'usine, on comprend facilement que toute la population de Grand'Mère qui se chiffre par trois mille habitants, ne vit que grâce à cette superbe industrie.

Aucun arbre de moins de douze pouces de diamètre n'est coupé, et les réserves à bois sont tellement considérables, que, lorsque la coupe a été faite sur la partie extrême des réserves, les arbres sont assez torts pour recommencer sur la première.

Sans tenir compte des puissantes assises qui attendent l'érection prochaine de nouvelles constructions, on estime à deux millions et demi le coût des bâtisses et des machines.

Notre gravure a été prise dernièrement par un ingénieur de nos amis, lors d'une visite qu'ont faite aux usines cent cinquante membres de la société des Ingénieurs Civils du Canada.

TUER LE VER

Sait-on d'où vient l'expression populaire "tuer le ver ?"

En juillet 1519, M. de la Vernade, maître des requêtes du roi, perdit sa femme sans qu'on pût s'expliquer les causes de la mort. On pratiqua l'autopsie du cadavre et on trouva sur le cœur un ver vivant encore.

On prit ce ver, qui avait percé le cœur, et on crut le tuer avec du mithridate. Cet antidote n'ayant pas réussi, on essaya du pain trempé dans du vin. Le ver trépassa aussitôt.

D'où les médecins conclurent "qu'il est expédient de prendre du pain et du vin, au matin, au moins en temps dangereux, de peur de prendre le ver." De là, le petit coup de vin blanc ou d'eau de vie par lequel les ouvriers commencent leur journée, pour "tuer le ver."

Les vices partent d'une dépravation du cœur ; les défauts, d'un vice de tempérament ; le ridicule, d'un défaut d'esprit.



C.-B. de Grosbois
H. Monty T. McGuire

J. Bergeron
E. Boivin

G. Martin
H. Hebert

W. Topp

S.-J. Messier
P. McGale

Photo. Benoit, Granby

CLUB MINTO DE GRANBY



VUE DES USINES DE GRAND'MÈRE, P.Q.